

**AFFILIER AVANT TOUT •  
LES CONDITIONS D'UN TRAVAIL  
INCONDITIONNEL AUPRÈS DES  
"GRANDS VULNÉRABLES"**

**MARC-HENRY SOULET**

**VARIA**



**Pourquoi accompagner les "grands exclus" est-il si difficile? Tant dans une logique de réduction des risques que dans celle du logement d'abord, les nombreux écueils de la prise en charge viennent témoigner de la difficulté et de la dureté d'un tel accompagnement (pour les professionnels comme pour les accueilli-e-s<sup>1</sup>). Qu'est-ce que l'accompagnement social de personnes au bord de l'abandon de soi et de la déliaison sociale quand il y a difficulté, quand ce n'est pas impossibilité, à accéder à elles et donc à pouvoir les comprendre? Ce court texte se propose de reprendre ces questions et de prolonger une réflexion engagée depuis quelques temps déjà autour de la notion d'accompagnement social palliatif<sup>2</sup>.**



1 Le masculin est dans ce texte, pour des facilités de lecture, pris comme un neutre.

2 Cf. notamment Soulet Marc-Henry, « Dans 10 ans, la reconnaissance du travail social palliatif », *Dépendances*, n°33, 2007 et Soulet Marc-Henry « Le travail social à la croisée des chemins. Les enjeux de professionnalité de l'accompagnement social palliatif » in Lacroix André (dir.), *Quand la philosophie doit s'appliquer*, Paris, Éditions Hermann, 2014.

## LE PARADOXE DES "GRANDS VULNÉRABLES"

Avant d'entrer dans le vif du propos de ce bref article sur ce que peut être traiter les « intraitables » et ce que peut signifier tenir une relation d'accompagnement sur la durée avec des personnes en grande vulnérabilité, penchons-nous quelques instants sur ces « grands vulnérables » qui portent si mal leur nom. Parce que « grands vulnérables » ils ne le sont pas, ils ne le sont plus, si l'on se fie tout au moins à l'idée initiale de la vulnérabilité comme propension à être blessé. Ces « grands vulnérables », blessés ils le sont déjà. Et même, ils sont sérieusement atteints, englués qu'ils sont dans des histoires de vie dont la simplicité n'est pas la caractéristique première. Toute leur trajectoire sociale a bien souvent été une série d'échecs dans les multiples dimensions de leur existence, que ce soit avec la famille, avec l'école, avec le monde du travail, avec la conjugalité, avec la parenté et même, et surtout, avec les institutions sociales. Au point de ne plus se voir reconnaître de quelconques capacités et/ou compétences, au point aussi de ne plus rien attendre eux-mêmes des institutions. Ces « grands vulnérables » sont des êtres blessés et, pour cela, fragiles : des blessures sociales, avant tout, générant désolation au double sens de ravage et de dépeuplement de leur environnement<sup>1</sup>, des blessures sociales qui en font des êtres sans qualité et sans espoir dont la volonté s'est épuisée en raison de la prolifération des épreuves et des échecs. D'une certaine manière, ce sont des êtres sans être-au-monde. Dès lors, pour que les « grands vulnérables » puissent habiter le monde, l'accompagnement ne peut être l'aide à atteindre un objectif ; il doit tendre prioritairement vers l'évitement de l'empirement, le réchauffement des appétences et l'ouverture, éventuellement, de possibles. Mais, paradoxalement, l'épuisement capacitaire<sup>2</sup> que connaissent les « grands vulnérables » les rend bien souvent insensibles, voire opposés, à toute aide frontale.

Dès lors, le problème posé par un tel public empêché, limité et affecté par son parcours empreint de négativité sociale déplace le curseur de l'intervention. Si accompagner ces « grands vulnérables », si prendre soin d'eux pour ce qu'ils sont et entendent être est si difficile quand ce n'est pas impossible<sup>3</sup> à instaurer et à tenir sur la durée, c'est probablement qu'intervenir ne peut plus jouer sur les ressorts du lyrisme pédagogique (et donc ne

1 Comme le désigne admirablement la figure du grand célibataire convoquée par Jean-François Laé et Numa Murard, « Célibataire à la rue », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 3, n°113, 1996.

2 Pour reprendre une notion de Marc Breviglieri. « L'«épuisement capacitaire» du sans-abri comme urgence ? Approche phénoménologique du soin engagé dans l'aide sociale (gestes, rythmes et tonalités d'humeur) », *Rhuthmos*, 14 septembre 2014 [en ligne]. <https://rhuthmos.eu/spip.php?article1309>

3 Vernède Francis, *Le Travail social impossible. Pour une ethnographie de la relation d'aide*, Basel, Schwabe Verlag, 2023.

peut prétendre conduire quelque part), ni disposer de la force orthopédique de la resocialisation ; c'est qu'intervenir n'a plus d'autres fins, en somme, que d'agir tout de même pour maintenir le lien et contenir la situation. Bref, le défi de l'accompagnement des « grands vulnérables » n'est pas de prévenir les risques, mais de soutenir l'affiliation par la force de l'être-là, de la présence discrète et de la disponibilité ouverte et, surtout, l'importance (et la difficulté) de travailler les liens et les attachements avant toute autre chose, et ce quelles que soient les raisons qui ont fait de ces personnes des immotiles, rivées là, indéboullonnables, enfermées qu'elles sont dans leur histoire douloureuse et castratrice, incapables d'habiter le monde et d'apparaître significativement dans l'espace public.

#### UN TRAVAIL COMPLEXE <sup>4</sup>

Face à un tel public, il est vain de chercher à déployer pleinement les ressorts usuels d'une intervention pédagogique à visée transformatrice de la situation et de la personne par l'entremise de la finalisation d'un projet contractuellement arrêté. Il importe davantage de descendre en spécificité afin de pouvoir trouver ou repérer dans la situation elle-même les prises susceptibles de transformer les attaches à partir desquelles les personnes peuvent se « réaccorder ». En fait, dans ces interventions nécessairement contextuelles et circonstanciées pour coller au plus près à l'expérience singulière, les professionnels doivent mobiliser des compétences peu définies et peu formalisées dans des situations où même la catégorisation préalable des accueillis leur échappe. L'intervention se trouve en effet bouleversée dans ses canons pédagogiques par les logiques de maintenance et d'évitement de l'empirement en conduisant à une centration sur la réhabilitation de l'individu comme personne morale, comme être propre, porteur de dignité, en même temps que comme être social capable d'agentivité malgré son enfermement dans la désolation.

Les enjeux concrets et souvent assourdis de ce qu'est le travail rapproché avec des personnes socialement « troublées » prennent la forme d'activités latérales, transverses, permettant une accroche et une reprise de prises pour pouvoir agir. Attaquer la situation frontalement, i.e. l'appréhender dans ce qu'elle a de socialement et d'individuellement problématique, est d'avance contreproductif car générateur de refus, de rejet et renforce les mécanismes d'auto-exclusion. En quoi consiste alors la possibilité d'intervenir ? Probablement dans le quadriptyque : atteindre, rencontrer, pluraliser et engager. Atteindre, c'est-à-dire aller à la rencontre bien sûr, mais sur le territoire

4 À entendre au sens de travail non producteur de matérialité objectivable, mais producteur de capacité à agir, i.e. d'appétence à et de compétence à agir.

physique ou symbolique de l'autre, «là où il en est» comme l'expriment souvent les intervenants sociaux, en partant de ses préoccupations, de sa situation et de ses ressources, aussi maigres soient-elles. Rencontrer, c'est-à-dire opérer, par la disponibilité et la présence offertes, un appivoisement progressif pour que de l'échange se fasse, de personne à personne, dans une mêmeté reconnue et pratiquée malgré des différences. Pluraliser, c'est-à-dire contrecarrer la réduction identitaire à une dimension stigmatisée et, *a contrario*, favoriser la mobilisation de compétences oubliées et d'identités enfouies ou l'advenue de nouvelles. Engager, c'est-à-dire se (re)sentir tenu-e et obligé par quelque chose qui lie, une promesse, une parole qui, parce que crédible, pourra être dite<sup>5</sup>.

Le problème central de ce type d'intervention n'est donc pas de trouver comment faire avec l'autre pour lui permettre de réaliser ce qu'il attend, mais de faire en sorte qu'il puisse retrouver l'envie de faire, avant même que de recouvrer des capacités à faire. Les professionnels sont confrontés à un problème d'appétence à l'action au moins autant, si ce n'est plus, que de compétences pour agir, parce qu'ils ont affaire à des personnes littéralement sidérées. Intervenir, en ce sens, consiste à travailler à faire disparaître ce qui les cloue sur place et donc à faire advenir le désir d'agir socialement. Et pour ce faire, il importe prioritairement de maintenir la possibilité que quelque chose advienne. Il s'agit en ce sens d'un agir liminal<sup>6</sup> laissant le champ des possibles ouvert, tel Janus Bifrons qui, dieu des portes et des choix, ouvre sur plusieurs mondes qu'il est loisible d'emprunter.

## UN ACCOMPAGNEMENT QUI MÈNE NULLE PART

Cet ab-compagnement<sup>7</sup>, plus qu'ad-compagnement, se confronte ainsi de façon centrale à la double question de ce que peut recouvrir l'accueil ouvert quand il s'agit d'entendre l'autre à partir de ses préoccupations du moment, quand l'accueil est sans conditions, et de ce que recouvre l'accompagnement quand l'accompagnement doit renoncer au mouvement, quand il s'agit d'accompagner sur place, de durer ensemble. En d'autres termes, l'enjeu se déplace et se centre sur la définition, d'une part, de ce qu'accueillir veut dire quand l'accueil n'est plus un simple outil de captage

5 Châtel Vivianne, «La responsabilité-pour-autrui : un préalable à la confiance» in Balsa Casimiro, *Confiance et lien social*, Fribourg, Academic Press Fribourg, 2005.

6 Sansonnens Antoine, *Entretenir les possibles. Les praticiens de la relation d'aide face à la délicate mission de « rendre capables » des jeunes souffrant de troubles mentaux*, Thèse de doctorat es Lettres et Sciences humaines mention Travail social, Université de Fribourg, 2022.

7 Cette notion d'ab-compagnement est assez voisine de celle d'accueilpagnement car toutes les deux mettent l'accent sur la présence plus que sur le mouvement qui est ordinairement à l'idée d'accompagnement. Cassilde Sophie, Crapez Stéphanie & Huygens de Suzanne (dir.), *Construire avec les naufragés. Un accueilpagnement psycho-médico-social des personnes sans-abri*, Charleroi, Éditions de l'UO, 2020.

Cette publication, extraite du n° 8 (Automne 2023) de la revue *Permanences critiques*, est momentanément réservée aux abonné.e.s.

Pour vous abonner, cliquez sur la vignette ci-contre.

Info :

- <https://www.arc-culture.be/permanences-critiques/>
- [permanencescritiques@arc-culture.be](mailto:permanencescritiques@arc-culture.be)



Ce huitième numéro de Permanences Critiques invite à interroger les processus numériques actuels pour en faire un objet politique plus saisissable. Alors qu'ils sont caractérisés par un manque frappant de formes de délibérations politiques, il semble plus que nécessaire d'en identifier les lignes de clivages idéologiques et les endroits où peuvent se déployer un encadrement et une régulation des outils numériques.

### ÉTUDE

#### NUMÉRISATION DES SERVICES PUBLICS ET GOUVERNANCE NÉOLIBÉRALE

CÉCILE PIRET . . . . . 11

### ANALYSE

#### CAF : LE NUMÉRIQUE AU SERVICE DE L'EXCLUSION ET DU HARCÈLEMENT DES PLUS PRÉCAIRES

LA QUADRATURE DU NET . . . . . 37

### ANALYSE

#### LE NUMÉRIQUE COMME MARCHÉ ASSOCIATIF

NICOLAS MARION . . . . . 51

### ANALYSE

#### NUMÉRISATION DE L'ADMINISTRATION PUBLIQUE : ALLIER TECHNOLOGIE ET DROITS HUMAINS

ÉLISE DEGRAVE . . . . . 63

### ANALYSE

#### POUR UNE EXPLICITATION GÉNÉRALISÉE DU DÉVELOPPEMENT ALGORITHMIQUE : CONCEPTION-PROBLÉMATISATION ET DIFFUSION-PERFORMANCE

FLORIAN JATON . . . . . 73

### VARIA

#### AFFILIER AVANT TOUT. LES CONDITIONS D'UN TRAVAIL INCONDITIONNEL AUPRÈS DES "GRANDS VULNÉRABLES"

MARC-HENRY SOULET . . . . . 87

### VARIA

#### L'INCERTITUDE COMME BOUSSOLE : NAVIGATIONS ÉPISTÉMIQUES À L'ENCONTRE DU MONOLOGUE DE LA PSYCHIATRIE

ELENI ALEVANTI . . . . . 97

15 €

Le sommaire du n° 8  
de Permanences critiques